

La grande La Flèche, difficile, mais belle



Coq un peu bas sur pattes, mais avec un belle ligne de dos.

Cette belle volaille française "améliorée" ne passe jamais inaperçue, ne serait-ce qu'en raison des cornes qui lui servent de crête et lui donnent un air quelque peu diabolique.

Si un éleveur veut choisir cette race originale, il doit alors remplir un certain nombre de conditions-cadres. Ainsi, les La Flèche juvéniles sont des animaux très fuyards pour lesquels une barrière de jardin ordinaire ne constitue pas un obstacle.

Rechercher le contact

Les éleveurs de cette race doivent accorder une énorme importance au contact personnel avec leurs poussins, dès leurs premières heures de vie. Un vieil éleveur– 30 ans d'élevage – affirmait que s'il prenait beaucoup de temps pour s'occuper des poussins durant les premiers jours, tout son troupeau devenait familier. Au contraire, ceux qui ne recevaient que de l'aliment et de l'eau, faute de temps, restaient extrêmement craintifs.

On le voit, l'imprégnation joue un rôle important pour ces volailles La Flèche farouches, capables de s'exciter en un instant.

L'élevage des poussins est généralement sans problème. Les La Flèche s'emplument très rapidement. Naturellement, cette grande race aux longues pattes a besoin d'un aliment très complet. Pour la construction du corps de cette volaille et le parfait fonctionnement de son métabolisme, il faut des substances actives, notamment des minéraux. Si ces deux éléments manquent ou ne sont présents qu'en quantité limitée, la vigueur et la productivité en seront influencées négativement et la résistance de l'animal s'en trouvera affaiblie.

Il est conseillé de compléter l'aliment des poussins par un mélange de minéraux (bloc ou liquide), facile à trouver dans les commerces spécialisés.

A part ça, les La Flèche n'ont pas d'autres exigences alimentaires particulières. Toutefois, les jeunes coqs devraient recevoir un aliment plus riche en protéines que celui des poussines.

Le standard, toujours le standard

Le standard pour l'Europe dit que la La Flèche est une volaille de grande taille, haute de port, allongée, un peu relevée et fière d'allure. Jadis, il était précisé que la hauteur des jambes, celle du corps et la longueur du cou devaient correspondre à un tiers chacune. Un coq ayant ces proportions atteint facilement les 60 cm de hauteur totale.

En exposition, notamment en France, lors du jugement de sujets de l'année, qui paraissaient manquer encore un peu de gabarit, j'ai relevé la remarque "trop haut" dans la rubrique des défauts ou "pas plus haut" dans celle des souhaits. Cela me paraît déplacé. Comment veut-on, sans cette hauteur, répondre aux exigences susmentionnées du standard ? Concédonsons toutefois que la poitrine proéminente est nettement plus apparente chez les sujets adultes que chez les jeunes.

Le constat que la La Flèche présente toujours un angle de queue plutôt fort répond à une caractéristique raciale. Le standard fixe qu'elle peut atteindre l'angle droit. La queue doit être aussi pleine que possible, avec de grandes faucilles larges



Couple de La Flèche de W.C.W. Fitzwilliam , 1^{er} prix à Wolverhampton en 1871

et des petites faucilles nettement moins développées. Sur ce plan, il n'est pas rare de constater chez cette race une queue en jalousies, ou tout au moins une tendance à évoluer vers ce défaut éliminatoire.

La queue en jalousie se détecte assez tôt. On observe alors que les deux plumes supérieures de couverture de la queue ont leur extrémité tournée vers l'extérieur et les rectrices ne sont pas implantées en forme de toit dans la queue, mais elles sont horizontales. De tels sujets sont à éliminer, car ils obtiendront le pointage " 0" en exposition.



Tête encornée

La La Flèche appartient au groupe des races huppées. Comme celles-ci, elle présente des narines largement évasées, en forme de fer à cheval, et possède aussi le facteur génétique pour une crête divisée. Cette crête à cornes est soumise à des exigences plus élevées que celle de la Crèveœur ou de l'Appenzelloise huppée. Chez les sujets d'élite, on trouve, après les narines, tout d'abord encore un peu de substance cornée, puis la crête commence par une sorte de tapis de chair duquel se dégagent, à la verticale de l'œil, deux

Assez bonne tête de coq La Flèche

cornes séparées, rondes et droites, aux extrémités arrondies. La séparation des cornes doit être présente dès leur base. Il est faux de privilégier les longues cornes, car les cornes qui atteignent 4 cm, par exemple, se courbent à leur extrémité et la tête du sujet perd une grande partie de sa noblesse. Il faut des cornes de 2 à 3 cm chez les coqs, selon le standard.

Les éleveurs donnent la priorité aux sujets qui possèdent des cornes correctement implantées et de longueur identique. Un coup de bec chez un juvénile a souvent des conséquences désastreuses. La plaie se cicatrise bien, mais la corne s'en trouve déviée, voire recourbée. Des cornes de 1 cm chez les poules et de 2 cm chez les coqs permettent d'exposer les sujets plus longtemps.

On le constate la tête de la La Flèche constitue une sorte de "casse-tête" et il arrive que les autres caractéristiques soient un peu oubliées.



Ce coq bien typé a des cornes en V , elles devraient être verticales.

T'as d'beaux yeux

A la tête, toujours, d'autres caractéristiques méritent une attention particulière. Tout d'abord l'œil. Le standard le demande grand et jaune-rouge. Cette couleur de l'iris ne pose des problèmes que chez la variété noire, surtout si la couleur des tarse et de leur semelle est très foncée.

Les tarse sont ardoise foncé chez les jeunes sujets et passent au gris plomb chez les sujets adultes. Si la mélanisation (pigmentation noire) des tarse (et du plumage) est renforcée, la couleur de l'œil en sera influencée et sera trop foncée. Il y a là aussi une question d'hérédité, donc de sélection. Il ne faut pas "enterrer" une jeune poule en raison d'un iris un peu foncé, car la couleur définitive de l'œil n'intervient qu'après l'entrée en ponte.

Chez les coqs, la couleur définitive intervient au moment de la puberté. Bref, un œil brunâtre ne doit pas dévaluer entièrement un sujet, comme ce serait le cas avec un iris brun foncé.

Les oreillons blancs et en forme d'amande embellissent encore la tête. Une légère bordure rouge ou quelques petites mouches rouges, voire un soupçon de dermatolyse, ne doivent pas être punis trop sévèrement chez des sujets âgés. En revanche, si l'oreillon est parsemé de rouge et que la dermatolyse mange la face, la messe est dite...

Un autre attribut singularise la La Flèche : sa huppe rudimentaire (épi). Elle doit se détacher de la nuque. Quant aux barbillons, ils sont grands et très apparents chez les coqs débordant de vitalité. On veillera à l'absence de plis, notamment transversaux, très inesthétiques.

Pour conclure

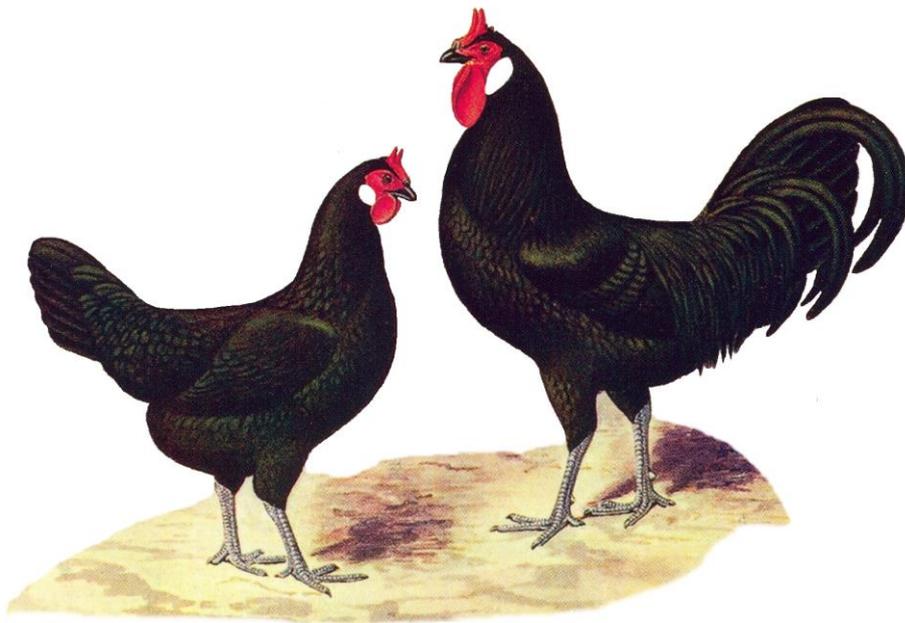
La La Flèche existe en noir, blanc, bleu liseré, gris perle et coucou. C'est le coloris noir qui est le plus répandu. Pour les autres variétés, les exigences ne devraient pas atteindre des sommets au niveau de la couleur, mais il faut toujours rechercher une plume raide, sans formation de bouffant.

Il semble aussi que ses narines évasées la prédisposent plus au rhume. De même, les sujets fortement consanguins se caractérisent par une extrême sensibilité aux maladies.

Du coup, il ne faut pas vouloir toujours davantage améliorer les caractéristiques raciales, au risque de voir notre élevage -basé sur la beauté- courir à sa perte.

Texte : Michel Bovet

Photos : Volailles de race Suisse



Dessin d'un standard publié au début du XXème siècle.